

LA SCIERIE FRANÇAISE À L'HORIZON 2032

Le recrutement et la fidélisation des salariés qualifiés reste une priorité pour les scieries

Partir de l'existant de 2022 et de ses 1214⁽¹⁾ scieries et réfléchir à ce que ce secteur clef de la filière bois pourrait devenir à l'horizon 2032, tels sont les objectifs de cette deuxième partie de l'enquête conduite en 2024 par l'Observatoire du métier de la scierie.

Par Maurice Chalayer

L'Observatoire s'est appuyé sur une enquête lancée au printemps 2024 auprès de scieurs, mais aussi de leurs partenaires⁽²⁾. Cette deuxième partie retranscrit la vision de l'avenir à 2032 de la première transformation du bois, qu'ont eu les répondants à l'enquête.

Évolution des scieries françaises à 2032 ?

Au regard de la décennie écoulée, 2010-2022, où plus de cinquante scieries se sont arrêtées chaque année (départ de bilan, maladie du dirigeant, retraite, sans repreneur, conflit voisinage, etc.), en sera-t-il de même la prochaine décennie ? Peut-on le prédire, l'affirmer ? Une hypothèse que corrobore Christian Sénégas, dirigeant de MFLS Forézienne⁽³⁾ : « Pour lui, en effet,

l'érosion annuelle du nombre de scieries devrait être d'environ 4 à 5 % pendant les dix ans à venir. »

Dans cette optique, la perte de 50 scieries/an entre 2022 et 2032, le milieu passerait de 1214 unités à 714. Quant au volume de sciage, il est raisonnable de tabler sur un seuil à 8 Mm³/an. L'enseignement des vingt dernières années d'après crise surprimés US, montre qu'avec la concentration du milieu, les scieries restantes n'arrivent plus à compenser les volumes perdus. Ce qui n'était pas le cas de 1973 à 2008. L'Observatoire du métier de la scierie sur la prévision des volumes de sciages admet s'être trompé⁽⁴⁾ en envisageant en 2007 et en 2019 un retour au seuil de production des 10 Mm³. Tout au mieux, et on l'a constaté en 2022, un rebond (lorsque les commandes sont là) de presque 1Mm³ (uniquement sur le

résineux, le feuillu ayant stagné au niveau des 1,4 Mm³ de sciages).

Le point positif est que malgré la concentration et la perte des scieries la production moyenne par entreprise augmente. Depuis les années 1990 et jusqu'en 2022, elle est passée de presque 3 000 m³ de sciages par scierie à presque 7 000 m³ en 2022, soit plus du double.

Avec la prévision à 2032, on passerait de 7 000 m³ de sciage à 11 205 m³, soit une augmentation d'une fois et demie.

Comment les scieurs et leurs partenaires voient l'avenir à 2032 ?

Secteur amont : approvisionnement des scieries

À cause du réchauffement climatique et des dépérissements des forêts en augmen-

tation (difficiles à prévoir), on peut envisager des risques de pénurie de matières et même des trous de récolte sur certaines essences (l'épicéa très certainement). En résumé, crainte réelle de manque de bois pour approvisionner les scieries. S'ajoutera l'amplification probable de la société civile de plus en plus critique face aux coupes de bois (parfois à raison : dégâts chemins, coupes rases... lors de l'exploitation forestière, parfois à tort : coupes définitives dans le cas du douglas). Ces constats, ces interventions pousseront peut-être à pratiquer davantage une sylviculture mélangée afin de limiter les impacts du réchauffement climatique ? (Progression des insectes xylophages, et/ou des champignons pathogènes et/ou des incendies...)

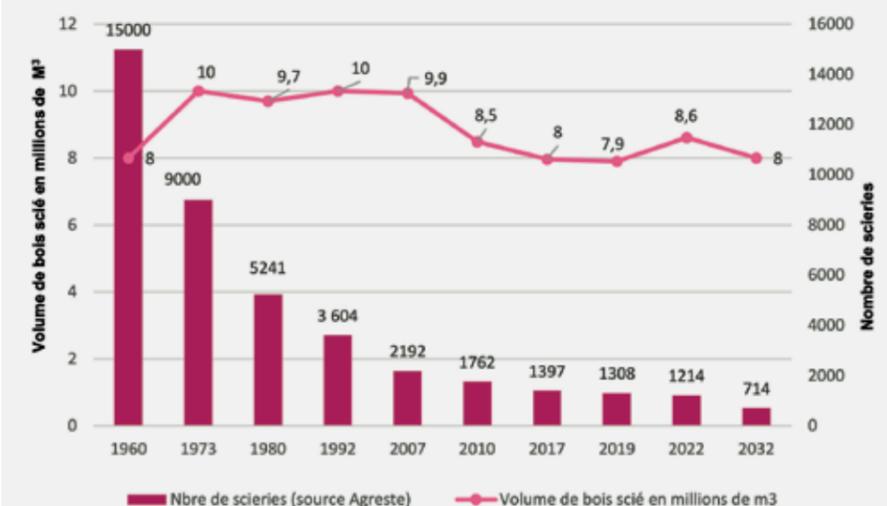
Posséder une ressource diversifiée est un atout, encore faudra-t-il conserver en France la matière ? Posséder la ressource, le plus souvent à proximité, un atout environnemental aujourd'hui. Sera-t-il un atout économique demain ? L'avenir sera aussi de sécuriser l'approvisionnement de la première transformation en

développant la contractualisation dans le domaine du chêne en particulier et se préparer à utiliser d'autres essences que les habituelles...

Secteur transformation : Production de sciages

Des contraintes fortes qui resteront présentes dans un milieu conservateur et pas assez ouvert sur le monde. Avoir → les unités industrielles à niveau (numérisation et nouvelles technologies) et en phase avec les besoins des marchés. Des défis à relever qui tireront tout le milieu. L'avenir reste à construire avec la relève des nouvelles générations. La crise Covid et l'année 2022 ont montré et prouvé avec le boum de la reprise que les scieries pouvaient produire plus. Les plus gros producteurs ont pu jouer dans le concert mondial et les scieries de services ont été là pour les services de proximité. Reste encore à investir dans l'humain et sur l'automatisation en vue d'améliorer les conditions de travail et l'ergonomie des postes qui faciliteront, du moins on l'espère, l'attractivité du métier. →

Scénario 1 : Évolution des scieries entre 1960 et 2032 : Agreste et hypothèse Observatoire métier scierie





La modernisation des process une démarche incontournable pour l'avenir des scieries.

Secteur aval : Marché

Un travail de fond est à fournir sur la cohésion et la coopération. Il conviendra de se faire voir et connaître en pesant sur les politiques d'aménagement, en particulier face au béton. Sans les avancées majeures en matière de valorisation, d'innovation, de flexibilité, et de productivité, l'emploi du matériau bois pourrait bénéficier uniquement à l'import. (Ce qui est déjà le cas depuis de nombreuses années dans le secteur du résineux : import bois du Nord en particulier).

La filière est très en retard. Les marges de progression sont énormes. Rendre plus pertinent le rôle des organisations interprofessionnelles en se concentrant sur le but numéro 1 : augmenter la consommation de bois par Français.

Il n'en demeure pas moins que progresser, tant en volume qu'en produits techniques, est un enjeu de taille dont il faut avoir conscience. Au minimum, il faudra, au moins, maintenir un volume de sciage malgré la disparition des scieries.

De gros moyens humains et financiers seront nécessaires pour accompagner ce

développement. Des cibles sont à viser, celle de la production volumétrique et celle de la production de produits techniques. Le produit brut tombant de scie pourrait devenir le parent pauvre de toute une filière.

Avancer encore et encore nécessitera d'avoir à la tête de la filière une femme ou un homme lige portant sur tous les fronts (interprofessions, médias, monde politique...) les valeurs du bois et de sa transformation. Une personnalité suffisamment forte et intègre afin de dépasser les égos et les esprits partisans !

Les gagnants auront montré de la souplesse en étant collés aux réalités mouvantes des marchés et des ruptures technologiques sont encore à inventer et à développer...

Les enjeux de la scierie française à l'horizon 2032

Les enjeux solidifiés qui font consensus :

Il est admis qu'un véritable potentiel existe quant à l'exercice du métier, que la scierie soit dite de service ou de production industrielle. Un potentiel acquis

grâce à l'expérience accumulée, souvent par le passage de témoin de génération en génération. Il n'est pas rare de relever trois, quatre, voire cinq générations qui se sont succédées. Une expérience et des connaissances apprises et maîtrisées sur de nombreux plans, matériaux, technologie, techniques et financières pour l'essentiel montrant toute l'étendue des capacités à posséder pour gérer une scierie, la faire prospérer et ce de la plus petite à la plus importante.

Il est admis aussi que la priorité est de rentabiliser l'affaire par l'optimisation de la matière et par la productivité. Ces deux critères dépendants des choix, des moyens techniques et humains.

Il est admis enfin que les moyens humains sont encore de première importance dans un métier, et même si l'IA rentre discrètement dans les plus grosses scieries (en particulier le scannage du bois ronds et des sciages), où l'appréciation humaine, notamment des qualités et des process, reste primordiale dans le système décisionnel. Il n'en demeure pas moins que recruter des compétences reste un défi

dans un métier qui demandera de moins en moins de main d'œuvre non qualifiée et de plus en plus, par exemple, de salariés sachant parler anglais afin de maîtriser les logiciels pilotant telle ou telle machine ou tel ou tel process. Remise en cause sans doute des rémunérations et de l'attractivité au métier par des conditions de travail réévaluées induisant réduction de la pénibilité et des risques d'accidents du travail. Remise en cause sans concession de l'investissement en direction du fédéralisme professionnel afin de dépasser l'individualisme chronique de nombreux dirigeants, quelle que soit la taille de l'entreprise. Penser et agir groupés tant dans la défense des intérêts de la profession que dans la gestion des marchés.

Les enjeux construits sur de l'imprévisible :

Les enjeux cernés ci-dessous sont tous marqués du poids de l'imprévisible.

À l'amont :

- **La sécurisation des approvisionnements** est sans doute le premier enjeu qui préoccupe les scieurs. À la concurrence multiple et tendue aux achats se greffe depuis quelques années un problème d'une importance capitale : le réchauffement climatique. On en voit déjà les affres et les effets sur la matière avec pour certaines essences, l'épicéa par exemple, sa quasi disparition dans certaines zones géographiques. Afin de comprendre et suivre les évolutions du réchauffement climatique un répondant souhaite un renforcement de l'Observatoire des forêts françaises⁽⁵⁾ pour connaître l'évolution du comportement des forêts. Selon le même répondant, il est fort probable qu'avec les effets du réchauffement climatique un changement de saisonnalité conduira peut-être à trouver des solutions liées aux périodes d'exploitation forestière (période de forte chaleur insupportable pour les salariés, risque d'incendie transmis par le matériel forestier...).

S'ajoutent aussi les pressions sociétales contre l'exploitation de la forêt (en particulier les coupes rases) des populations locales auxquelles se greffent les mouvements écologistes et politiques de plus en plus nombreux. Mais à ces pressions sociétales, quelle réponse est donnée, par les scieurs ? L'argument, souvent entendu « c'est le progrès, on est contraints à la coupe rase et aux grosses machines », n'est pas accepté, et est donc insatisfaisant : il faudrait imaginer, exprimer une argumentation différente, à construire...

Pour la transformation :

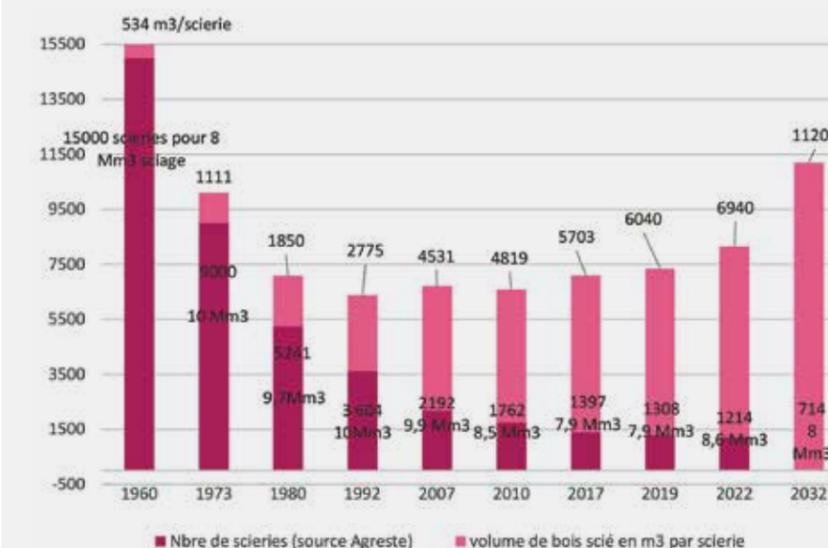
- L'augmentation du volume de sciage est incontournable, en tenant compte de l'érosion de 4 à 5% annuels du nombre des scieries, si l'on veut au minimum maintenir le volume actuel de sciage plafonnant à plus ou moins 8 millions de mètres cubes. Une certitude, dans dix ans, il y aura moins de 1 000 scieries en France, probablement plus que 800. Produire plus, la question est celle de l'extension et/ou de l'achat, et/ou la création d'un nouveau site. Un sujet où là aussi le poids de l'imprévisible joue déjà avec des projets qui ont

avorté et d'autres qui demeurent en suspens. Le positionnement des populations locales, des mouvements écologistes et politiques hostiles accentuent le poids de cet imprévisible. Il convient aussi de noter, de prendre en compte, dans le cas d'une scierie, les pollutions sonores et visuelles soulevées par les opposants.

- La modernisation des process, démarche incontournable, mais là aussi le poids de l'imprévisible peut s'avérer désastreux à cause de mauvais choix techniques et/ou arrivant en production au moment d'une crise majeure et d'une baisse de travail imprévue. Combien a-t-on constaté de dépôts de bilan ou d'entreprises en difficulté mettant en cause les deux facteurs clefs. La liste serait longue de toutes ces scieries, plutôt importantes, s'étant créées ou ayant été modernisées dans les années 80 et 90 qui ont fermé au moment des crises successives du bâtiment et de l'immobilier, en particulier en 1993. En matière de modernisation, on peut carrément parler de défis et de paris sur l'avenir. On imagine bien que les projets sont davantage étudiés et mesurés aujourd'hui qu'ils ne l'étaient il y a 30 ou 40 ans. →

Production/scierie en 2030 :

Agreste et hypothèse Observatoire métier scierie





La sécurisation des approvisionnements le premier enjeu pour l'avenir des scieries

Un véritable potentiel existe quant à la spécificité des scieries. Les scieries de services découvertes pendant le confinement tirent leur épingle du jeu en répondant aux besoins locaux (professionnels et particuliers)



→ Projets mieux accompagnés sans doute tant techniquement que financièrement en s'appuyant sur de sérieuses études de marché.

À l'aval :

- La consolidation des marchés, notamment ceux de la construction et de l'emballage. Ces deux marchés portent littéralement l'activité des scieries. Deux marchés clés chargés du poids de l'imprévisible. Dans le passé, des crises du bâtiment ont concouru au laminage du secteur des scieries. Notamment au lendemain des Trente Glorieuses où entre 1973 et le début des années 1990, jamais la France n'avait perdu autant de scieries. En vingt ans, nous sommes passés de 550 000 mises en chantier en 1973 à 249 000 en 1993, année

noire dont l'origine se trouve entre autres dans la crise immobilière⁽⁶⁾. L'exemple le plus proche avec la crise du bâtiment est celui que vivent les producteurs de sciage depuis le milieu de l'année 2023 et qui se poursuit en 2024. À cette crise s'ajoute la faible consommation des ménages entraînant des baisses de production de 30 % dans l'emballage. Des freins imprévus après l'emballage généralisé de 2022. Illustration concrète du poids de l'imprévisible qui pèse sur les scieries. Un point crucial dont les fournisseurs de bois et les financeurs n'ont pas toujours conscience.

- Se lancer dans la transformation de nouvelles essences et rechercher de la valeur ajoutée par des produits plus élaborés, sont aussi des sujets où l'incertitude demeure. Certains diront « il faut oser ». Sauf que dans

une scierie, il y a toute une machinerie complexe aussi bien dans la première que dans la deuxième transformation lorsque l'unité en est pourvue.

- Collaborer avec la seconde transformation pour trouver des débouchés en termes d'utilisations des bois déperissant autre que le broyage pour le marché du bois énergie.
- Transmettre l'entreprise, aussi un sujet où le poids de l'imprévisible joue un rôle. Transmission plus facile a priori en famille, plus complexe pour un repreneur extérieur. Cette complexité conduit bon nombre d'entrepreneurs à jeter l'éponge au regard aussi des incertitudes portées par les marchés pouvant remettre en cause la pérennité d'une affaire.
- Le recrutement, la fidélisation des salariés qualifiés, malheureusement parfois débauchés entre scieurs pour un meilleur salaire, sont autant de sujets qui laissent planer des doutes sur la pertinence à long terme du système de production qui reste performant grâce à la qualification et l'implication des salariés.
- Le poids de l'imprévisible sur ce qui va arriver en matière de normes, de réglementation, de taxes, des coûts énergétiques, etc. Un sujet, en matière d'enjeux, qui renvoie à l'idée de l'union syndicale car pour influencer sur les changements futurs, il y a nécessité absolue d'être groupés et fédérés.
- Reste l'enjeu de la communication et du marketing soumis aussi à l'imprévisible. ■

1. Derniers chiffres Agreste.

2. Propriétaires forestiers, fournisseurs de matériels, consommateurs des sciages, exploitants forestiers, représentants d'organismes d'aide au développement des scieries, etc.

3. Entreprise française d'affûtage leader européen de la lame de scie.

4. « Étude prospective de la scierie française », dans « L'avenir de la scierie française », L'Harmattan, 2007 et « La scierie française à 2025 », dans « Les évolutions de la scierie française », L'Harmattan, 2019.

5. Observatoire des forêts françaises (ign.fr).

6. Pour la première fois le 12 mai 1993, à Nantes, scieurs et forestiers ont défilé dans la rue pour réclamer des clauses de sauvegarde pour protéger les sciages français contre les sciages suédois subventionnés et bradés en dessous du prix de revient des scieries françaises de résineux.